

De faux contenus générés par intelligence artificielle piègent les internautes en jouant sur leurs émotions. Ces images et vidéos truquées, ciblant notamment les plus âgé(e)s, inondent les réseaux sociaux et manipulent notre rapport au vrai et au faux.

JULIE HUON

C'est un petit garçon qui pleure et toute sa famille se moque de lui. Ils le montrent du doigt et se gondoient pendant que le petit, visage en larmes, occupe tout l'avant-plan de la photo. Dans ses mains, un gros cadeau d'où émerge une feuille de papier qui dit : « Le père Noël n'existe pas. » Et sous l'image, des centaines de commentaires outrés : « C'est scandaleux de faire ça à un enfant ! », « Pourquoi briser la magie de cette façon ? », « Pauvre petit », « Ces parents sont trop cruels, honte à eux », etc., etc.

Sauf que tout est faux. Le gamin, les méchants, le cadeau, tout. Rien n'existe. C'est du deepfake, une image créée de toutes pièces par l'intelligence artificielle destinée aux petits cœurs sensibles qui likent et partagent ce qui les émeut, les fait rire ou les révolte sur Facebook. On appelle ça les « boomers traps », des pièges numériques qui ciblent particulièrement les plus de 60 ans (les « baby-boomers »), et qui passent du canular sans gravité à l'arnaque la plus spectaculaire, comme la fameuse affaire Brad Pitt en novembre dernier...

L'appât émotionnel

Ces faux contenus exploitent la mécanique bien huilée de l'engagement émotionnel. Un chien abandonné qui pleure devant une niche en ruines, une mamie seule à son anniversaire, un vétérinaire de guerre ému devant un drapeau... Les images générées par les logiciels MidJourney ou DALL-E sont calibrées pour attendrir, révolter ou émerveiller.

Pourquoi ça marche ? Parce qu'ils jouent sur l'instinct de protection et l'indignation. Les seniors, souvent plus actifs sur Facebook et moins méfiants face aux contenus en ligne, sont particulièrement vulnérables. Le baromètre 2021 de maturité numérique des citoyens wallons montre qu'une large majorité des plus de 70 ans ont une faible maîtrise des outils numériques, ce qui complique leur adaptation à un monde de plus en plus



« Boomers traps », quand l'IA piège les seniors

dématérialisé. En 2023, ce même baromètre identifie les Eloignés, un groupe composé à 29 % de personnes de plus de 50 ans, réfractaires au numérique et lassées par son omniprésence. Moins rodées aux fake news et aux enjeux de protection des données, elles sont une cible idéale pour les boomers traps.

A qui profite le crime ?

Derrière ces pièges, plusieurs types d'acteurs. D'abord, les créateurs de contenu cherchant à générer du trafic sur leurs pages pour les monétiser via la publicité. Plus une publication reçoit de l'attention, plus la page gagne en visibilité et en valeur marchande. Certaines pages accumulent ainsi des centaines de milliers d'abonnés avant d'être revendues à des entreprises ou à des groupes douteux.

Mais il y a pire. Les escrocs utilisent ces pièges pour cibler les internautes crédules. Une personne qui interagit avec un boomers trap devient une cible idéale pour des tromperies plus sophistiquées :

faux concours, loteries frauduleuses, ou encore arnaques aux sentiments. Les brouteurs, ces cybercriminels spécialisés dans les escroqueries amoureuses, n'ont qu'à piocher parmi les profils ayant commenté ces images pour envoyer leurs messages en masse.

Comment les repérer ?

Si certaines images sont difficiles à distinguer du réel, plusieurs indices permettent d'identifier un boomers trap. Des détails étranges : mains mal formées, trop de doigts, visages flous ou symétrie bizarre ; un réalisme excessif : une lumière trop parfaite, des textures artificielles ; le texte dans l'image : l'IA a du mal à générer des lettres lisibles et cohérentes ; une histoire trop parfaite : un scénario calibré pour l'émotion, sans source ni auteur identifié.

Les plateformes, bien qu'alertées, tardent à réagir. Facebook a annoncé l'ajout d'un label « Made with AI » pour identifier les images générées par intelli-

gence artificielle, mais dans la pratique, rares sont les boomers traps signalés comme tels. Même sur Instagram et Threads, propriétés de Meta, le déploiement du label a été lent et inégal, laissant encore passer un grand nombre de contenus non identifiés. Une mesure qui reste incomplète et progressive : à l'approche des élections américaines de novembre dernier, de nombreuses images IA circulaient encore sans étiquetage adéquat, et d'autres plateformes comme Telegram, Snapchat ou X sont encore plus en retard dans leur application de telles règles.

Quant aux utilisateurs et utilisatrices, beaucoup continuent d'interagir sans vérifier, amplifiant involontairement la diffusion de ces entourloupes. Les meilleures armes ? L'éducation aux médias et la sensibilisation. Parce que non, les boomers n'ont pas le monopole de l'ingénuité. Comme le petit garçon qui ne croit plus au père Noël, personne n'est à l'abri d'un cadeau piégé.

Les photos générées par l'IA pullulent sur Facebook. Comme celles-ci, légendées « Ma maman me dit que je suis belle mais personne ne m'aime » pour l'une, et « J'ai passé tellement de temps dans la glace mais personne ne complimente mon travail » pour l'autre, publiées par le « site web d'actualités » @TrèsIntéressant (363 K followers).

© FACEBOOK/D.R.

formation « Si c'est trop beau pour être vrai, ça ne l'est probablement pas »

J.H.

On n'est pas tout(e) seul(e) face à l'immensité de la Toile. Comme les plus jeunes apprennent à manier l'IA sur les bancs de l'école, les seniors, eux aussi, disposent aujourd'hui de mille façons d'approprier le numérique.

Le Service public de Wallonie soutient par exemple des projets locaux qui les sensibilisent aux outils en ligne, les forment à des usages essentiels (banque, cybersécurité, dossier médical...) et les rendent plus autonomes face aux démarches digitales. Le tout s'inscrit dans le fameux Plan d'inclusion numérique qui lutte contre l'exclusion technologique.

Pour un coup de pouce concret, il existe 218 Espaces publics numériques (EPN) répartis en Wallonie. Ces lieux offrent du matériel informatique, des formations et surtout des animateurs et animatrices capables d'aider à repérer les arnaques en ligne et les pièges de l'IA.

« Quand on forme une génération qui n'est pas née avec un smartphone dans les mains, il y a un travail de prévention à faire, d'information mais aussi de manipulation de l'outil. » Anne Debatty et Michaël Salme sont animatrice et animateur en éducation permanente pour Enéo, le mouvement social des aînés. Tout au long de l'année, ils donnent des ateliers pour former les seniors au numérique. Dont celui sur les arnaques en ligne.

« Pendant 2 h 30, on leur explique les modes opératoires, qui sont un peu toujours les mêmes », détaille Anne Debatty. « On part d'exemples concrets, de captures d'écrans et on les décortique ensemble. Et surtout on leur apprend les dix règles d'or, ces petites lanternes qui doivent s'allumer dans leurs têtes. Par exemple ? Si c'est trop beau pour être vrai, ça ne l'est probablement pas. Ensuite, dans aucun cas, il ne faut céder à l'urgence, la pression ou la menace : un délai très court qui ne nous laisse pas le temps de réfléchir, c'est mauvais signe. Enfin, il faut toujours garder l'es-

Il faut avoir beaucoup de courage pour avouer qu'on s'est laissé avoir

Anne Debatty
Animatrice en éducation permanente pour Enéo

”

prit critique, croiser ses sources et aller vérifier l'information dans des médias de qualité. »

Pour elle, l'ennemie de l'esprit critique, c'est l'émotion. « Ça n'a l'air de rien de liker cet enfant qui a créé quelque chose de magnifique de ses mains. C'est sans conséquence. Et pourtant, on vient de révéler au monde qu'on est quelqu'un de sensible et de crédule. Et on aura plus de chances que les autres de se faire approcher par des personnes malveillantes. Ce qui peut sembler anodin ne l'est pas tant que ça. »

Des ateliers pensés avec et pour les aînés

Mais pourquoi les seniors sont-ils une cible privilégiée ? « Quand on voit les chiffres », poursuit la formatrice, « on s'aperçoit que les arnaques concernent tout le monde, peu importe l'âge. La cible, c'est généralement une personne crédule, mais surtout isolée donc en perte d'emploi ou en maladie longue durée : le décrochage est une porte

d'entrée facilitatrice ».

Or, oui, les aînés sont potentiellement plus isolés. Et les réseaux sociaux sont devenus pour eux une activité de loisirs plus importante même que la télé. « Nous avons quatorze ateliers répartis sur l'année, auxquels assistent chaque fois entre 15 et 60 personnes », explique Michaël Salme. « Et pour les préparer, nous travaillons pendant des mois avec un groupe de seniors volontaires, sur base de leurs expériences vécues. »

Peu, étrangement, se livrent sur les « arnaques du cœur ». « Il faut avoir beaucoup de courage pour avouer qu'on s'est laissé avoir », confie sa collègue. « Il y a eu un tel déferlement de haine et de moqueries envers Anne, la victime du faux Brad Pitt, que beaucoup n'osent plus témoigner désormais. »

(1) Une asbl partenaire de la Mutualité chrétienne mais dont les ateliers sont gratuits et ouverts à tout le monde. www.eneo.be.

Plus d'infos sur le Plan d'inclusion numérique sur www.osonslenumerique.wallonie.be/